

Vedettes

ALINE CAROLA

un jeune espoir du Cinéma Français.

Photo extraite de film.

TOUS LES SAMEDIS
6 JUIN 1942 N° 79
22, RUE PAUQUET, PARIS 16^e

4F.

SAISON DE LA DANSE

Le printemps parisien a toujours été la saison des danseurs. Avant le repos estival, c'est à Paris que venaient aboutir les tournées des grands artistes, et c'est la danse qui couronnait la grande « saison » de notre capitale.

Cette année, plusieurs manifestations chorégraphiques d'un intérêt tout particulier s'annoncent pour le mois qui vient : Serge Lifar, le plus grand de tous, prépare, sur le plateau de la salle Pleyel, une création qui sera présentée le 16 juin, au cours d'un récital unique. Il exprime, par des pas de danse, l'amour merveil-

ieux de « Roméo et Juliette » en compagnie d'une ballerine de 17 ans, Ludmila Tcherina, qui sera révélée au public au cours de cette soirée.

Toujours à la salle Pleyel, un couple de jeunes subira, le 11 juin, sa première grande épreuve. Le « petit rat » de la « Mort du Cygne » est devenue une danseuse de grande classe, au corps élancé, à la figure émouvante. Son partenaire, âgé de 18 ans à peine, est animé par le même enthousiasme qu'elle. Toutes les danses qu'ils présenteront sont leurs créations personnelles.

Le 21 juin, un grand récital sera donné au Palais de Chaillot par Janine Solane et sa « Maîtrise ». On sait avec quel goût et avec quelle délicatesse, Janine Solane a su diriger et animer ce groupe de jeunes filles légères et sensibles. Chacune de ses apparitions démontre ses recherches plastiques et musicales.

IRELLE.



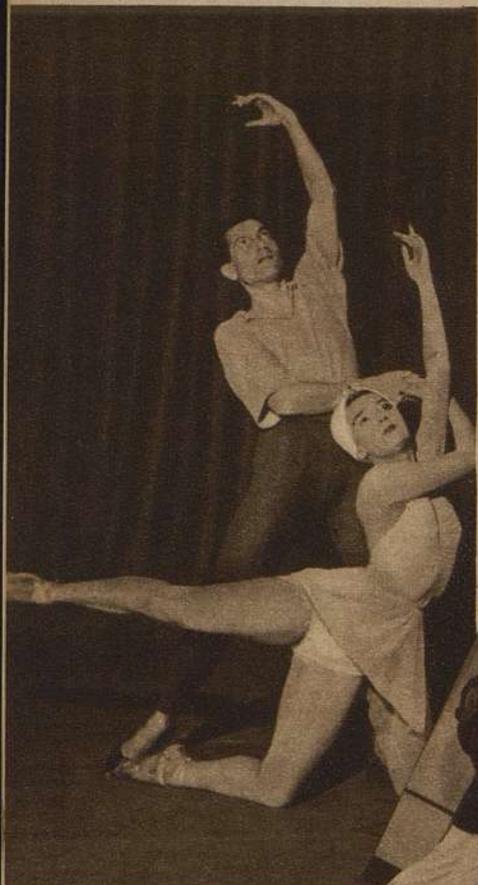
ANA DE ESPAÑA EN ESPAGNE

La plus parisienne des Espagnoles est retournée à Madrid pour faciliter l'échange artistique entre la France et l'Espagne.

Après avoir beaucoup contribué à faire aimer à Paris les danses de son pays, et particulièrement les danses liturgiques, cette belle artiste s'occupera surtout, en Espagne, de l'art français.

Elle a l'intention de faire venir à Madrid les artistes parisiens de la danse, du théâtre, du cinéma, des poètes, des conférenciers, des musiciens... Danielle Darrieux, Cécile Sorel, Serge Lifar, Régina Camier viendront cette saison la rejoindre à Madrid.

Serge Lifar et Ludmila Tcherina répètent le ballet de « Roméo et Juliette », sur la scène de la Salle Pleyel.



Janine Solane et ses disciples travaillent, dans une atmosphère de calme et d'harmonie, avant d'affronter une fois de plus le public.



Photos Lido.



Raymonde La Fontan et le garde-champêtre de la Butte sont en compétition pour gagner un chou. Le garde fut vainqueur et offrit galamment son chou.

Art et A MONT MARE

Dimanche et lundi derniers, les Vingt Amis de Montmartre, qui se cachent sous un strict incognito et composent le groupement « Art et Humour », avaient organisé une foire-exposition agricole pleine de fantaisie. Les Petits Poulbots, la Butte Libre de Montmartre, les Tréteaux Chantants avaient offert leur concours. La foule, plus pressée que dans le métro aux heures d'affluence, se bousculait joyeusement sur la Place du Tertre.

Venus là pour s'amuser, ils savaient aussi faire œuvre de bienfaisance. L'argent recueilli sera partagé, en effet, entre le dispensaire des Petits Poulbots et les Vieux Artistes Montmartrois, les Prisonniers et l'Entr'aide des Mères. Les attractions étaient toutes placées sous le signe de l'humour. Le Bœuf-Gras, derrière lequel les Pompiers et les Gisettes de Montmartre défilèrent gravement, était en carton... Par contre, les chevaux qui le traînaient étaient de vrais chevaux. L'agriculture était représentée surtout picturalement, mais avec un peu d'adresse, en lançant des anneaux, on pouvait gagner un chou ou une botte de poi-

Paul Azais, la vedette de cinéma bien connue, vient de faire sa rentrée au music-hall dans un sketch de nos confrères Françoise Holbane, Henri Contet et Didier



Chaque stand était placé sous le signe de l'humour. Lil Boël et Bugette présentaient la femme-tronc et son tronc.

Humour MARE

reaux. Trois lapins furent vendus aux enchères et l'un d'eux racheté par la jeune femme qui l'avait élevé dans sa cuisine et qui se sentait incapable de le laisser aller vers son destin de lapin. Jean Rigaux et Grello venus faire une visite à la foire entre deux matinées au Théâtre de Dix-Heures, firent le concours et c'est Grello qui gagna... naturellement, puisqu'il ne fume pas. Lil Boël, mêlée aux Poulbots, vendait des fleurs. Lorsqu'elle récita un de ses poèmes sur les Tréteaux, un silence attentif et amical l'accueillit. Raymonde La Fontan, utilisant la « poste miraculeuse », reçut un nombre incalculable de lettres et le baiser d'un joli pompier à moustache. Suzy Solidor chanta de sa belle voix chaude. Villabella, si aimé du public montmartrois, bissa jusqu'à en perdre le souffle. Louise Carletti, revenue de Nice où elle a tourné les extérieurs de « L'Assassin a peur la Nuit », sous la pluie, s'émerveillait que le soleil fût là. Une chiromancienne lui prédit qu'elle ferait un jour du cinéma : « Chic, dit-elle, j'ai toujours rêvé de devenir actrice ! » Michèle NICOLAI.

Doix. Voici Paul Azais après une répétition dans les bureaux de « Paris-Midi ». Comme il a trois auteurs, il se débrouille comme il peut pour leur dire : « Au revoir ! »



Photos Papillon.

Encouragée par Martin Cayla et Mme Martin, les animateurs du Groupe des Morvandiaux, Raymonde La Fontan danse allègrement la bourrée, une bourrée très parisienne.

Sur le siège de la voiture qui conduit le Bœuf gras, Mademoiselle Vedettes 1941, Jean Rigaux et Madame Bugette, en vivandière, jouent à merveille leurs rôles de postillons.



Le stand de la pêche aux cigarettes obtint un vif succès auprès de Jean Rigaux et Grello. La lutte fut ardente et noire. Plus d'un badaud s'y passionna. Finalement, après des efforts, ce fut Grello qui gagna le paquet. « Le plus beau jour de ma vie », dit-il.

Grello voudrait connaître son avenir. Mais il est si bavard que c'est lui qui finit par expliquer à la pythonisse ce qui va lui arriver. N'est-ce pas le meilleur moyen pour lui de n'avoir par la suite aucune déception.

Un film à revoir LE ROI

La célèbre pièce de Caillavet, de Fiers et Emmanuel Arène n'est pas seulement une des plus spirituelles de notre littérature : c'est aussi une des plus durables. Ses personnages sont tellement actuels, son action se plie avec tant de facilité à l'adaptation qu'elle semble avoir été écrite hier.

« Le Roi », que l'on peut voir au Cinéma des Champs-Élysées, bénéficie donc d'un étincelant dialogue, d'un perpétuel chatolement comique et d'un mouvement incessant, d'une intrigue qui offre un merveilleux prétexte aux jeux de l'image comme à ceux du verbe.

Pour réaliser ce sujet, il fallait naturellement une interprétation hors de pair. Les plus grandes vedettes incarnent les pittoresques personnages du « Roi » : Gaby Morlay, Elvire Popesco, Raimu, André Lefaur, Duvallès et Victor Francen.

Qui est le roi ? Il vous apparaîtra sous les traits de Victor Francen, personnifiant Jean IV, roi de Cerdagne, qui s'ennuie, erre comme une âme en peine dans son palais majestueux de Stéphanople. Assister chaque matin à la relève de la garde ou bien vaquer aux soins peu absorbants du royaume, cela ne vaut certes pas la vie qu'il menait dans sa jeunesse, à Paris...

Paris!... Justement, le chef de sa police particulière, un Parisien du nom de Blond, vient lui annoncer une joyeuse nouvelle : à l'occasion de la signature d'un traité de commerce entre la France et la Cerdagne, Jean IV sera pour quelques jours l'hôte de la France. Jean IV, bien entendu, accepte avec enthousiasme. Il se réjouit à l'idée de revoir la capitale. Il retrouvera là son ami le marquis de Chamarrande. Sans doute même rencontrera-t-il la piquante Thérèse, une belle Cerdagnaise, devenue l'actrice la plus en vue de Paris...

Tandis que Paris prépare de grandes fêtes pour accueillir dignement le souverain, Gourville connaît une animation inaccoutumée...

Côte à côte, dans leurs châteaux respectifs, au sein de magnifiques propriétés, vivent le marquis de Chamarrande — dont le père fut ambassadeur de France auprès du feu roi de Cerdagne — et le riche industriel Bourdier, qui batit le marquis aux dernières élections législatives...

Tout oppose les deux hommes : leur allure, leur caractère, leur origine, leurs opinions et jusqu'aux moindres faits de l'existence. Le fils du marquis, Sernin, est tombé amoureux de la fille de Bourdier. Mais son père se refuse à cette mésalliance. Pour se venger, Bourdier souffle à Chamarrande sa maîtresse, qui n'est autre que Thérèse. Une chose ulcère pourtant le nouveau député : la pensée que le roi sera reçu dans le château voisin. Pour empêcher cette visite, il irait jusqu'à interpellier.

Néanmoins, voici Jean IV à Paris. La population parisienne lui fait un accueil délirant. Ce ne sont que réceptions, fêtes, galas, dîners officiels.

Au milieu de ces obligations, le roi s'est réservé quelques heures sous le titre : « Visite intime du roi au président de la Commission des Restrictions ». Ce haut personnage, en l'occurrence, n'est autre que la séduisante Thérèse, à qui Jean IV a annoncé sa visite.

Cependant que le roi est en galante conversation avec la jeune actrice et que, dehors, les gardes municipaux en grande tenue rendent les honneurs, Bourdier fait irruption dans la chambre de sa maîtresse... Que faire ? Provoquer un scandale ? Non. Il vaut mieux profiter de la situation pour affermir son prestige auprès de ses électeurs : c'est dans sa propriété, et non pas dans le château du marquis, qu'aura lieu la réception royale...

JEAN CUVÉLIER.

Victor Francen est une des vedettes de ce film, réalisé par Pierre Colombier. Il incarne le roi, principal personnage.

Photos extraites de film.



Elvire Popesco entre les mains du garçon coiffeur, Duvallès.



Victor Francen flirte en tête-à-tête avec Gaby Morlay...



Raimu, le geste large, répond aux honneurs qu'on lui rend.



Une réception à l'occasion du séjour du roi...



On tourne

HAUT-LE-VENT

Au Studio Gaumont, sur le plateau A, chacun s'adonne à son travail conscient et passionné, actif et sérieux. On tourne « Haut-le-Vent ».

Le décor représente une grande propriété basque, fondée depuis plus de trois siècles, par une vieille famille paysanne, les Ascarra.

Dans une des salles de la maison, évolue tout un monde secret : les gens du cinéma. En effet, on retrouve en dehors des découvertes et des complexes, les machinistes en cote bleue, auprès des sunlights, les électriciens, et autour de la caméra, les chevaliers servants du metteur en scène : Jacques de Baroncelli, le brillant réalisateur de tant de films à succès... On reconnaît les artistes qui nous sont familiers : Charles Vanel, Mireille Balin, Marcelle Géniat, Gilbert Gil, Francine Bessy, Marcel Vallée, Joffre et André Nicolle.

Jacques de Baroncelli indique aux interprètes les places qu'ils doivent occuper. Son assistant, Robert-Paul Dagan, consulte à la hâte le scénario de José Germain, dont l'adaptation et les dialogues ont été confiés à Paul Violar, tandis que le directeur de la production des Films Minerva s'emploie sans compter.

Et déjà, le « rouge » apparaît. On réclame le « Silence » et l'on commence à tourner ! F. B.

Photos extraites du film



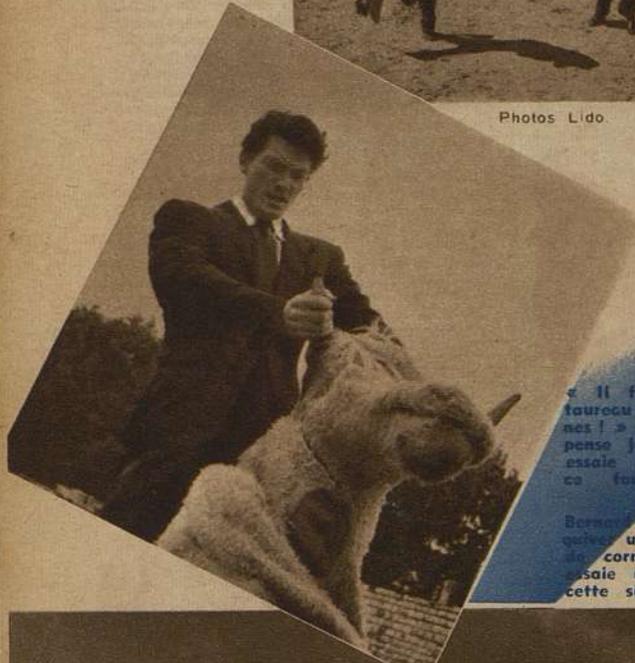
1 Le film que tourne à Gaumont Jacques de Baroncelli, marque le retour au studio de Charles Vanel. Nous le voyons dans une scène avec Marcelle Géniat. 2 Dans la cour d'une propriété basque, Joffre bavarde avec la créatrice de « Mamouret ». 3. Gilbert Gil et Francine Bessy forment un couple charmant.

Alerte ! Le taureau est déchainé ! Sauve qui peut ! Les trois amis ne trouvent le salut que dans une fuite éperdue.



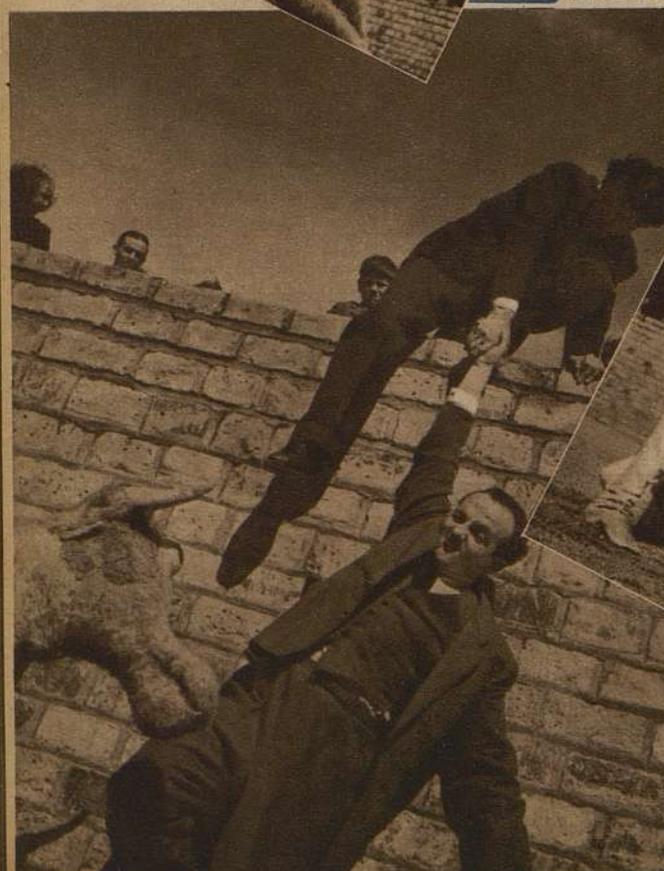
Photos Lido.

TORÉADOR prends garde



« Il faut prendre le taureau par les cornes ! » C'est ce que pense Jean Marais, qui essaie de maîtriser ce fougueux animal.

Bernard Blier tente d'esquiver un dangereux coup de corne. Jean Marais essaie de le tirer de cette situation critique.



Lucien Coedel est en fautive posture. « Pourvu qu'il ne me déchire pas mon pantalon ! » se demande-t-il, inquiet.



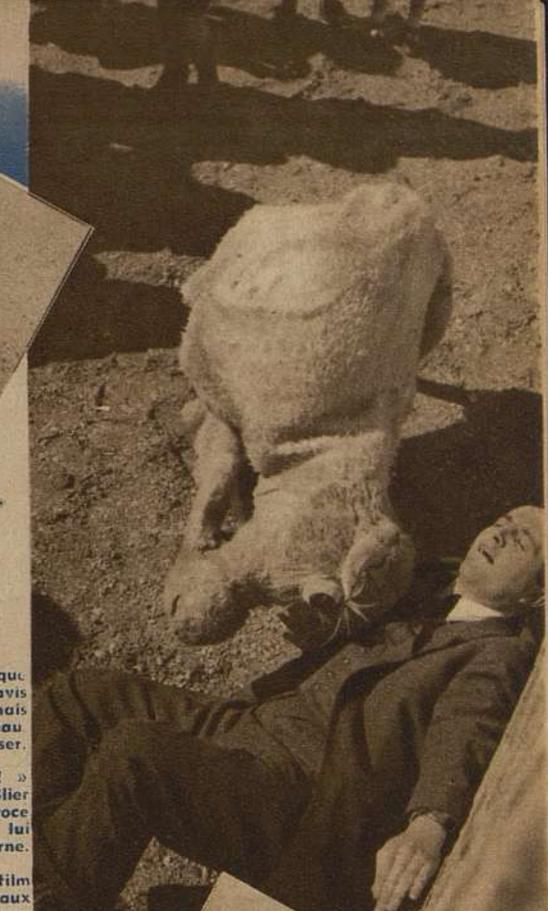
Ce fut une corrida comme on n'en vit jamais en Espagne. Nos toréadors improvisés exécutèrent des passes ne manquant pas d'originalité.



« Plus fait ouceur que violence ! » C'est l'avis de Bernard Blier, mais pas celui du taureau qui voudrait se reposer.

« Ah ! la vache ! » murmure Bernard Blier dans un soupir. Le féroce bovidé se prépare à lui porter un coup de corne.

« Carmen » est un film sérieux ! rappelle aux trois amis François Caron, le directeur de la production, principal collaborateur de Christian Jaque, le metteur en scène.



Christian Jaque va donner, dans quelques jours, à Rome, le premier tour de manivelle de « Carmen », qui, première production franco-italienne d'après guerre, s'annonce comme devant être le film capital de la saison prochaine. Les intérieurs seront réalisés dans les studios de Rome et les extérieurs seront tournés en Espagne, à Séville et à Ronda. Cette réalisation, dont les principaux interprètes sont Viviane Romance, Jean Marais, Bernard Blier, Jean Brochard, Lucien Coedel, Georges Tourril et Julien Bertheau, coûtera plus de 20 millions, somme considérable jamais encore investie dans un film français.

Avant leur départ pour Rome, où les avaient déjà devancés Christian Jaque et la brune et impétueuse Viviane Romance, trois des interprètes décidèrent de jouer une amusante parodie d'une des scènes principales de « Carmen ». C'est pourquoi, l'autre après-midi, porteur d'un volumineux et encombrant paquet, Jean Marais se rendit aux Arènes de Lutèce, un des coins les plus charmants et les plus reposants de Paris. Il était rejoint peu après par Bernard Blier et par Lucien Coedel, deux amis inséparables. N'ont-ils pas joué ensemble, en effet, « Mademoiselle de Panama » au Théâtre des Mathurins et « Le Journal tombe à cinq heures » au studio ? Jean Marais ayant débarrassé son paquet, en sortit une peau de vache semblable à celles dont se servent les clowns pour faire leurs pantomimes bulesques sur la piste du cirque. Un air « en vêtit et, comme une bête déchainée et prête

au combat, se rua dans l'arène, tandis que les trois comédiens, riant aux éclats, fredonnaient l'air célèbre de Georges Bizet : « Toréador, prends garde à toi ! »

Devant de nombreux spectateurs, réjouis de cet intermède imprévu, Jean Marais, Bernard Blier et Lucien Coedel se livrèrent à une corrida des plus originales. Le malheureux taureau, dont la mine était pourtant des plus débonnaires et des plus placides, fut soumis à des tortures qui, certainement, ne relovaient pas de l'art de la tauromachie.

Jean Marais, saisissant l'animal par les cornes, tel un cow-boy au cours d'un rodeo tenta de le mettre à terre. Le taureau jugea préférable de s'asseoir tranquillement d'attendre que son tortionnaire soit revenu à des sentiments plus pacifiques. Bernard Blier, à son tour, voulut se mesurer à lui. Lucien Coedel aussi, mal leur en prit. Le taureau, brusquement devenu furieux, se mit à les charger. Lucien Coedel fut rejoint rapidement et sentit les cornes de son adversaire le frapper violemment aux antipodes de son visage :

« Hé ! doucement, mon petit, lui lança-t-il, fais attention, ne fais pas d'accroc à mon costume. Avec les cartes de textile, il faut être précautionneux ! »

Quant à Bernard Blier qui, aidé par Jean Marais, essayait de sortir de la piste, il fit une chute malencontreuse et se vit déjà réduit en bouillie par le ruminant. Il s'exclama :

« Ah ! la vache ! »
Ce fut une corrida comme, certainement, on n'en vit jamais en Espagne. Les nombreux

spectateurs, parmi lesquels beaucoup d'enfants, se divertirent aux fantaisies de nos trois amis. Un curieux qui, jusqu'alors, était resté dans l'ombre, s'avança. C'était François Caron, le directeur de production de « Carmen », collaborateur direct de Christian Jaque. S'étant approché des trois comédiens, il leur dit :

— Alors, mes amis, vous vous figurez peut-être que « Carmen » sera un film burlesque ou loufoque ? Que dirait Christian Jaque s'il vous voyait aujourd'hui ? Allons, allons, soyez sérieux. Avez-vous lu votre scénario ? Je pense que oui. Je vous pardonne votre petite fantaisie, mais attention, au studio, il faudra être sérieux !

Bernard Blier maugréa d'une voix presque imperceptible :

« Si on ne peut pas s'amuser au jour d'aujourd'hui, c'est la fin de tout ! »

George FRONVAL

Les reconnaissez-vous ?

Depuis toujours, c'est un fait, toutes nos vedettes sont des enfants de la balle ou, tout au moins, dès leur plus tendre enfance, elles n'ont eu qu'un rêve : faire du théâtre. Et c'est parce que, dès le berceau, elles eurent le feu sacré qu'elles devinrent de grandes artistes. Sans remonter à Mme Favart, l'illustre amie de Maurice de Saxe, qu'il suffise d'évoquer la grande Réjane — Gabrielle Réju — dont le père était comédien et que sa tante, la bonne ouvrière, emmenait à son théâtre lorsqu'elle était petite fille; Jane Hading qui, à trois ans, était la petite Blanche de Nevers dans les bras de son père, qui, à Marseille, était Lagardère dans « Le Bossu »; Yvonne de Bray, la fille de la comédienne Lincelle, qui débuta au théâtre alors que les petites filles jouent encore à la poupée; Yvonne Printemps, qui débuta à quinze ans; Mistinguett elle-même qui, lorsqu'elle vendait ses fleurs à Enghien, ne songeait qu'à monter sur les planches. Et tant d'autres qui, de même que ces sept enfants dont « Vedettes » évoque ici la jeunesse, sont parvenues jusqu'au firmament théâtral. Il est vrai qu'à sa fillette qui voulait, elle aussi, affronter les feux de la rampe, la comédienne Irma Granier déclarait : « Toi, tu ne feras jamais rien de bien ! » Et, cependant, la gloire de Jeanne Granier fit presque oublier celle de la mère.

Henry COSSIRA.

Voir, page 12, si vous avez deviné juste les noms de ces sept vedettes
Photos Collection Cossira.



L'ai-je bien descendu ? » devait-elle déjà demander à sa mère, qui la voyait tomber du coussin sur lequel elle posait pour le photographe. Plus tard, après être montée jusqu'aux cimes de la gloire théâtrale, après avoir failli être pairesse, après avoir porté légalement une couronne, après avoir dormi dans le lit d'une favorite royale, elle devait poser la même question à ceux qui l'admiraient en la voyant Princesse du Geste, Reine des Attitudes, descendre sans plumes ni panaches un escalier de music-hall.

Aux offres d'emploi, elle avait lu, il y a quelques années, qu'on demandait des jeunes filles de 15 à 16 ans pour figurer dans un film. Piquée par la curiosité de connaître un studio, cette jeune élève de l'Ecole Commerciale qui, entre temps, malgré ses quatorze ans, suivait également la classe de violoncelle du Conservatoire, était allée se présenter, à l'insu des siens. Ce fut ainsi que, préférée à cent autres postulantes, elle avait débuté, tournant dans « Le Bal » le rôle d'une toute petite fille.

Toute petite, je respirai le théâtre !... » confesse-t-elle. Comment en eût-il été autrement ? Sa grand-mère avait été chez Molière. Son père fut pensionnaire de l'Odéon et sa mère jeune première. Elle entra donc au Conservatoire. La première année, elle eut un second prix, mais la seconde rien. Sans insister, elle s'en fut conquérir sa place de grande comédienne. On ne compte plus ses triomphes à la scène, où elle fut deux fois presque reine, ayant incarné magnifiquement deux des favorites d'un de nos rois.



J'aimais beaucoup rouler un chignon sur le haut de ma tête, dit-elle, évoquant ce temps où, s'appelant alors Simone, prénom qu'elle exéçrait, elle allait à la communale de Neuilly. A 15 ans, pour s'évader d'une vie bourgeoise par trop paisible, elle apprenait la danse rythmique, lorsqu'elle débuta dans « Le Micoche », où elle était une petite pensionnaire n'ayant que trois mots à dire, ce qui la fit évanouir de peur. Pour avoir sa première permanente, elle servit de mannequin à un coiffeur de quartier.

Dans ce marquis Louis XV qui jouait au Parc de Bruxelles dans « L'Embarquement pour Cythère », reconnaissez-vous cette charmante comédienne qui a déjà une très brillante carrière ? Son père était baryton, sa mère chantait l'opérette et, à elle revenaient les rôles d'enfant. Elle avait 3 ans lorsqu'elle monta pour la première fois sur les planches; à ses débuts, elle italianisa le nom paternel en prenant un prénom italien. Mais elle rendit à son patronyme la consonnance avec laquelle elle l'a vite renoué célèbre.

Moi je suis très dix-huitième !... ironisait ici cette inénarrable fantaisiste parce qu'elle est née derrière la Butte Montmartre. Dans la blanchisserie maternelle, pour jouer la tragédie avec des copines car elle rêvait d'être Athalie et Bérénice, elle s'affublait non seulement des robes de sa mère, mais du linge des clientes, ce qui lui attira de vigoureuses fessées. Or, ces claque devinrent des applaudissements frénétiques lorsqu'elle créa à la radio un personnage dont la voix est devenue légendaire.

Faisons un rêve ! », lui avait-il dit. Et c'en fut assez longtemps un beau, pour celle qui, fillette, jouait la comédie avec ses petits voisins de campagne, se voyant déjà, dans son imagination d'enfant, u'e grande artiste. Du jour au lendemain, le rêve s'était réalisé, elle était devenue, à côté de lui, une vedette, le méritant d'ailleurs, notamment dans cette délicieuse comédie où elle n'avait qu'un mot à dire. Mais quel mot ! Depuis, son beau rêve est en partie brisé. Restée vedette, elle est également fermière.

ÉTUDIANTS...

En adhérant aux « Jeunesses Musicales de France », vous bénéficierez de nombreux avantages, dont celui de pouvoir assister, à des conditions exceptionnelles, aux répétitions générales des quatre grands festivals par lesquels la Société des Concerts du Conservatoire clôturera la saison.

Nous rappelons, pour mémoire, que les répétitions générales de ces festivals sont réservées exclusivement aux étudiants, au prix de 10 francs la place isolée, ou de 5 francs par groupe. Exceptionnellement, les étudiants ayant adhéré aux « Jeunesses Musicales de France » ne paieront que 5 fr. même s'ils se présentent isolément.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux « Jeunesses Musicales de France » (Service des Étudiants), à M. Marais, 15, rue Soufflot. Cette association n'est pas un organisme privé; en effet, elle relève du Comité National de Propagande pour la Musique.

GALA "VEDETTES"

DIMANCHE 7 JUIN 1942, à 9 h. 45
AU PARAMOUNT

en l'honneur de

LA LOI DU PRINTEMPS

une production S.P.C. de Camille TRAMICHEL
réalisée par J. DANIEL-NORMAN
avec les vedettes du film.

La chanson du film (de V. Scotto)
chantée par la créatrice
MAÏ BILL

et tout un programme "Vedettes"
avec (par ordre alphabétique)

RÉGINA CAMIER
LE CHANTEUR SANS NOM
accompagné par le compositeur LÉO BLANC
MARCEL DIEUDONNÉ
DED RYSEL
ROR VOLMAR
GERMAINE MORDANT
ET SON ORCHESTRE

...sans oublier
les « Vedettes-Surprises »

Il n'y a plus aucune place disponible

WILLHEM KEMPF EST A PARIS

La Société des Concerts du Conservatoire nous informe que le « Festival Strauss », annoncé pour le 18 juin au Palais de Chaillot, est reporté à une date ultérieure, en raison de la présence à Paris, du grand pianiste Willhem Kempff.

C'est un grand honneur pour la Société des Concerts du Conservatoire, d'avoir pu s'assurer l'exclusivité, pour la saison, de cet artiste incomparable et de pouvoir le présenter au cours du « Festival Beethoven » qui remplacera, le 18 juin, au Palais de Chaillot, celui prévu pour cette date.

Willhem Kempff et l'orchestre de la Société des Concerts interpréteront trois concertos pour piano et orchestre : ut mineur, sol majeur et mi bémol.

Cette manifestation fera partie du cycle de festivals organisé sous le patronage des disques « La Voix de son Maître », avec la participation du Cercle Artistique de Paris, « La Triade ».

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN

L'immense salle du Palais de Chaillot fit son plein comme de coutume, pour accueillir la pensée de Schubert, de Beethoven et de R. Strauss. L'ouverture n° 3 de *Leonore* et la *Symphonie inachevée* sont trop connues pour que nous insistions ici sur leur pouvoir d'attraction auprès des foules. C'est pourtant en des œuvres aussi largement diffusées que celles-ci, qu'il est possible à un orchestre et à un chef de mieux faire valoir leurs qualités exceptionnelles et leur haute personnalité. L'*Inachevée* fut, à cet égard, d'une perfection telle que ses thèmes familiers et souvent galvaudés nous semblèrent prendre une physionomie nouvelle et rajeunie. Mais l'attention des auditeurs se porta particulièrement sur la *Tu d'un Héros*, l'un des poèmes symphoniques les plus importants de Richard Strauss, que nos associations dominicales ont le tort de négliger par trop, et que sans M. E. Bigot et les Concerts Lamoureux, nous n'aurions pas entendu une seule fois cet hiver à Paris. L'audition de cette vaste fresque sonore, suivie de *Vill Eulenspiegel*, que l'orchestre dut accorder en bis, coïncide précisément avec la parution de l'ouvrage capital de M. Grégor et contribue ainsi à remettre sur le plan de l'actualité l'un des plus grands compositeurs contemporains dont puisse s'enorgueillir la musique.

Toutefois, ce n'est pas sur le concert du Palais de Chaillot que nous aimerions mettre l'accent aujourd'hui, mais sur celui qui s'était déroulé la veille aux usines Gnome et Rhône, près de la porte d'Italie, à l'heure du déjeuner. Pour la première fois, un grand orchestre s'est rendu dans un atelier d'usine, au milieu des ouvriers, et a joué spécialement pour eux. Voilà plus de dix ans que nous nous évertuons à réclamer des pouvoirs publics une politique musicale et que nous demandons la possibilité, pour les ouvriers, de participer, autant que possible, sur le lieu même de leur travail, à la vie culturelle et artistique de la nation. Cette suggestion si simple et si facile à réaliser, a soulevé chez nous d'innombrables objections. L'initiative de l'Orchestre philharmonique de Berlin et la compréhension qu'elle a rencontrée dans les milieux ouvriers français, montre que de telles manifestations sont non seulement possibles, mais nécessaires, car elles jettent un pont entre l'élite ouvrière et l'élite artistique et contribuent à sceller l'unité, autant qu'à rendre plus étroite la solidarité, entre les hommes qu'un même amour de leurs métiers réciproques suffit à rapprocher.

Après Félix Mottl, Hans Richter, Richard Strauss, A. Nikisch et W. Furtwängler, qui furent les chefs universellement fêtés de l'illustre phalange, M. Clemens Krauss avait cette fois l'honneur de la diriger. L'éminent interprète, que les festivals de Munich et Salzbourg ont rendu célèbre, a retrouvé auprès des parisiens l'accueil chaleureux qu'il connut toujours lors de ses trop brefs séjours dans notre capitale. Sa baguette fine, sensible et précise, le soin qu'il préside à la mise au point, à l'exécution des œuvres et la ferveur qu'y apportèrent aussi ses incomparables musiciens, laisseront dans notre souvenir et dans celui des ouvriers touchés par un tel geste, la trace bienfaisante que laissent toujours en nous les joies rares, hautes et pures.

Guy FERCHAULT.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi

Directeur : ROBERT RÉGAMEY
Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
Secr. de la Rédaction : BERTRAND FABRE
22, RUE PAUQUET PARIS XVI^e
Téléphone : Direction-Administration :
Passy 28-98; Rédact. : Passy 18-97
Publicité : Kléber 93-17
Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU

DANIELLE ATTEND SON TOUR



*Savoir-vivre est tout un art
L'une en rit, l'autre se lamente...
Celui-ci volontiers bavard,
Se tait soudain : elle est charmante!*

Danielle est d'une beauté saisissante, troublante, comme celle de beaucoup de femmes qui font confiance à GEMEY pour leur maquillage. Elle a choisi le "Vermillon de Chine" qui permet au "châtain clair" d'apparenter leur charmant visage à celui des brunes piquantes.

Toute femme, avec un peu d'habileté et les fards GEMEY, peut modifier son visage, en faire oublier les imperfections, dégager sa beauté idéale et même la recréer. De qualité inégalable, les fards crèmes et les fards compacts GEMEY se distinguent par la délicatesse de leurs 14 coloris « vivants ». Le rouge à lèvres GEMEY, d'une innocuité absolue, tient vraiment et s'harmonise parfaitement avec les fards. La poudre GEMEY, présentée également en 14 nuances, est la plus fine, la plus légère, la plus « féminine » des poudres de beauté.

Gemey

le maquillage des jolies femmes

CRÉATION
RICHARD HUDNUT
20, RUE DE LA PAIX — PARIS

VOTRE SANTÉ DÉPEND
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME
UTILISEZ CHAQUE JOUR
[GYRALDOSE]



Le Nouveau SAVOIR-VIVRE

En voyage, des villes où vous passez, envoyez à vos amis, en même temps que des nouvelles, un billet de la
LOTÉRIE NATIONALE

Le printemps...

...fait, malgré nos misères, fleurir l'espoir, qui est invincible. Et la Loterie, sous vos yeux, fait fleurir la chance. Voulez-vous cueillir un de ses lots? Avez-vous pris un billet?

PROFESSIONNELS et DÉBUTANTS
Le Studio du Music-hall
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, écrire ou téléphoner
S. HERARD
60, rue de Longchamp — KLE. 70-63
PLACEMENT ASSURÉ Envoi de musique en province

BON pour 2 FAUTEUILS GRATUITS pour notre prochain Gala 100 % Music-Hall. S'inscrire STUDIOS NOEL, 11, Fg Saint-Martin. - Métro : Strasbourg-Saint-Denis. BOT. 81-10. (Pour Crachete, recher. amateurs chant et dans. début.).

APPRENEZ
A CHANTER, DANSER,
JOUER LA COMÉDIE A
**L'ÉCOLE DU
MUSIC-HALL**

55 bis, RUE DE PONTTHIEU
BALZAC 41-10

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN" 6, rue de Moscou. - Eur. 41-79
TOILETTAGES par SPECIALISTES REPUTES
TOUTS ACCESSOIRES

COURRIER DE VEDETTES

★ **LA ROCHELLE.** — C'est bien Corinne Luchaire que vous avez vue parmi les jeunes filles au pensionnat du film « Le Chanteur de Minuit »

★ **GINETTE.** — Les adresses que vous me donnez sont bonnes pour la plupart. Si Blanchette Brunoy ne vous a pas encore répondu, il ne faut pas lui en vouloir : les artistes reçoivent un courrier tellement volumineux!

★ **GUY-GUY.** — Pour se destiner à la carrière cinématographique, c'est toute une histoire. Voyez le C. O. I. C., 92, Champs-Élysées.

★ **MA RITOURNELLE.** — La fille de la Loire se porte bien. Félix Paquet aussi. Et votre Tino chante plus que jamais ses... ritournelles.

★ **HUGUETTE.** — L'air que vous avez aimé dans « Battements de cœur » est « Je ne sais pas si je t'aime ».

★ **JUAN-LES-PINS?** A mon avis, il est plus facile de faire sa chance soi-même que de la créer... L'avenir peut vous réserver des surprises.

★ **PRINCE DE LA JUNGLE.** — Je comprends votre enthousiasme pour « L'Homme Dieu », ce livre magnifique qui aurait dû retenir l'attention des producteurs dans le but d'adapter pour l'écran cette merveilleuse aventure. L'homme qui faisait Adam dans la revue de Tabarin s'appelait Tino Trisa.

RÉPONSE AUX QUESTIONS de la page 11

1. — Cécile Sorel à 1 an.
2. — Danielle Darrieux à 6 ans.
3. — Mary Marquet à 3 ans.
4. — Michèle Morgan à 4 ans.
5. — Blanche Montel à 3 ans.
6. — Jeanne Sourza, son frère et sa sœur.
7. — Jacqueline Delubac



ÉDITIONS
JOUBERT
25, rue d'Hauteville
PARIS

« Ma Révérence »
Mus. de Paul Durand - Par. de Mme Martagne
« Le Jour se lève »
Mus. de G. Gheslem - Paroles de G. Berard



LES ÉDITIONS DU
VER LUISANT
95, rue de la Boétie
PARIS

LES NOUVELLES ÉDITIONS
MERIDIAN
95, rue de la Boétie, PARIS 8^e
Marcel LABBÉ, dép. exclusif
20, rue du Croissant, 20



ÉDITIONS
ROYALTY
25, rue d'Hauteville
PARIS



Autour de L'ÉCRAN

★ **JEUDI.** « Le Journal tombe à cinq heures » : c'est-à-dire qu'à cinq heures, achevé on l'imprime. Il s'agit donc d'un journal du soir, l'un de ces grands journaux d'information, que O.-P. Gilbert, l'auteur de ce scénario pittoresque et plein de vie, connaît parfaitement. Le film que nous donne Georges Lacombe est excellent : il a le mouvement rapide et divers des bons films américains, et le spectateur savourera cette petite promenade dans les coulisses de la presse à fort tirage. Une distribution éclatante, que dominent Pierre Fresnay, Pierre Renoir, Louis Salou, Roquevert, Coedel, et Marie Déa, Arlette Marchal, Elisa Ruis, je ne sais combien de vedettes encore!

★ **VENDREDI.** « Contraste : à Nice, il pleut, et Marcel Carné et ses interprètes des « Visiteurs du Soir » font le pied de grue devant le vaste décor de Wackiewitch, qui représente un château du moyen âge. Arletty, Jules Berry et compagnie devaient être à Paris le 15 mai, pour commencer les scènes d'intérieur à Saint-Maurice; c'est partie remise, mais quand paraîtront ces lignes, comme on dit, les troubadours imaginés par Jacques Prévert seront probablement arrivés à Paris. En échange, l'équipe de « L'Assassin à peur la nuit » est rentrée, et le film de Jean Delannoy et Roger Vitrac est fin prêt.

★ **SAMEDI.** Dans « Vie privée », comme dans « Le Journal tombe à cinq heures », on voit une vedette de cinéma que les journalistes indiscrets martyrisent, en s'intéressant d'un peu trop près à sa « vie privée ». Mais, comme le dit l'un des personnages du film de Georges Lacombe, les stars se doivent à la curiosité du public. Sans aucun doute, les lecteurs de « Vedettes » seront d'accord...

★ **DIMANCHE.** On a entendu de bonnes partitions à l'écran, ces temps-ci : cela nous change des éternels Sylvano, Scotto et Van Parys. Roland Manuel, pour « Les Inconnus dans la Maison », et Arthur Honegger pour « Le Journal tombe à cinq heures », notamment, ont illustré de la manière la plus pertinente les thèmes de ces films. En outre, Claude Delvincourt a composé la musique qui accompagne l'action de « Vie Privée »; et d'autres partitions pour l'écran vont nous être données par Jean Françaix, Maurice Thiriet et Arthur Hoérée. Enfin, de la musique de qualité!

★ **LUNDI.** On reprend « Le Roi ». Quelle distribution! Raimu, Gabby Morlay, Elvire Popesco, Victor Francen, Duvallès, André L'écuyer, le musée du Louvre des « monstres sacrés ». Mais l'esprit de Flers et Caillavet s'est alourdi en passant de la scène à l'écran. Et, vraiment, la déliquescence parlementaire que ce film moque est un peu pénible...

★ **MARDI.** Louis Daquin vient de commencer, à Courbevoie, « Madame et le Mort », avec Renée Saint-Cyr et Henri Guisol. Et c'est encore un crime, dont l'auteur est Pierre Vâry, un de ces crimes raffinés, compliqués, pittoresques et truculents auxquels excelle le plus original assassin professionnel, mais simplement intentionnel du cinéma français. Ce film, tous les amis (qui sont légion) et les ennemis (qui sont une seconde légion) de Louis Daquin l'attendent avec anxiété : les uns et quelques-uns des autres souhaitent même que, cette fois-ci, l'auteur de « Nous, les Gosses », comme le dompteur fameux, se laisse manger... Mais Louis Daquin a assez de talent pour faire mieux que dans son premier film.

★ **MERCREDI.** Le C.O.I.C. a donc un triumvirat à sa tête, depuis ce matin : Roger Richebé, l'éminent metteur en scène de « La Tradition de Minuit » et de « Madame Sans-Gêne », Marcel Achard, auteur dramatique et personnage lunaire, et M. Trarieux en qui, des maintenant, nous mettons tous nos espoirs. Mais n'en disons pas plus, pour le moment.

★ **JEUDI.** « Le Journal tombe à cinq heures » : c'est-à-dire qu'à cinq heures, achevé on l'imprime. Il s'agit donc d'un journal du soir, l'un de ces grands journaux d'information, que O.-P. Gilbert, l'auteur de ce scénario pittoresque et plein de vie, connaît parfaitement. Le film que nous donne Georges Lacombe est excellent : il a le mouvement rapide et divers des bons films américains, et le spectateur savourera cette petite promenade dans les coulisses de la presse à fort tirage. Une distribution éclatante, que dominent Pierre Fresnay, Pierre Renoir, Louis Salou, Roquevert, Coedel, et Marie Déa, Arlette Marchal, Elisa Ruis, je ne sais combien de vedettes encore!

Pierre Fresnay et Marie Déa dans une scène particulièrement émouvante du film « Le Journal tombe à 5 heures ».



Nino FRANK.

Le Rideau se lève

Theatres

NOX

9, RUE CHAMPOLLION Métro : St-Michel
La traditionnelle gaité du Quartier Latin. — Spectacle éblouissant. Ouvert toute la nuit.
Lucienne DUGARD & Georges MARROW

Ambassadeurs-Alice Cocée
Alice Cocée, André Luguët, Sylvie
ÉCHEC A DON JUAN
de Claude-André Puget
Alice Cocée Présentat. et mise en scène d'Alice Cocée

"CHEZ ELLE"
16, rue Volney — Opé. 95-78
DENISE GAUDART
— Albane — Claire Monis —
— LA DANSEUSE VONA —

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveaux Spectacles de Cabaret

A.B.C. Reda Caire
Tramel
Tous les jours
mat. 16 h., soirée 20 h.
Location : 11 h. à 18 h. 30
La Revue de l'A. B. C.

CHEZ MARCEL DIEUDONNÉ
COCKTAIL - DINER - CABARET
"LE CORSAIRE" - 14, R. MARGNAN. ELY 59 37

VÉNUS 124, boulevard Montparnasse
FORMULE NOUVELLE, avec
Serge DHUCHET qui chante et présente
Mony Darny, Mad. Baimas, Maud Burgane
André Delco et Yette Darly.
ORCHESTRE GONELLA

DAUNOU
ANDRÉA LAMBERT et G. JAMIN
La Beauté du Diable
20 h. — de Jacques Deval — 20 h.

LE CHANTEURS SANS NOM
GALLA ET GARY
JOË BRIDGE
MADELEINE ARDY
MARCEL DIEUDONNÉ
LE TRIO DALLY'S
LA DANSEUSE RAYNE
ROSE AVRIL

VOL DE NUIT
Le bar des poètes et des gens de lettres
Yolande et Edgar
ROLAND - MICHEL OUVERT A 12 H.
5, r. du Colonel-Renard
E.T.O. 41-84. Etoile-Ternes Y. Roland-Michel

GYMNASE
P. RICHARD-WILLM
dans L'ANNEAU DE SAKOUNTALA
avec J. FABER et NYOTA INYOKA
4 DERNIÈRES

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
MAURICE BAQUET
Suzanne Dantès
Renée Lamy
Georges Baudoïn

CHATEAU-BAGATELLE
20, rue de Clichy Tri. 73-33
LE CABARET le plus somptueux de Paris
DE 22 HEURES A L'AUBE
Nouveau programme artistique avec l'extraordinaire
orchestre JEAN LAPORTE et ses 18 virtuoses

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
D'APRÈS NATURE
19 h. 30 et mardi ou PRESQUE...

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
LE FANTASISTE
Lino Carenzio
du Casino de Paris
Rentrée en France de
ROLAND DORSAY
A 20 heures 30
Lino Carenzio 58, rue Pigalle. - TRI 88-00

DANSE
Vendredi 19 Juin, 18 h. - SALLE CHOPIN
252, Fg Saint-Honoré
Danse, Musique et Poésie
JEAN-PIERRE COURBIN
et son Groupe Chorégraphique
et
MADELEINE FOURAULT
Œuvres de CHOPIN et d'A. DE MUSSET
LOCATION : Pleyel, Durand, Ecole de
Chorégraphie, 43, rue Spontini. Pas. 46-61

AU TRIOMPHE
92, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MADELEINE SOLOGNE
JEAN MARCHAT
et
CARETTE
dary
CROISIÈRES SIDÉRALES
Réalisation de ANDRÉ ZWOBADA
ROBERT ARNOUX
SUZANNE DANTÈS
SUZANNE DEMELLY

Chez LEDOYEN
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Tous les jours à 16 h. 30
THÉ - COCKTAIL
ALIX COMBELLE
ET LE
JAZZ de PARIS
dans le cadre le plus fleuri
des Champs-Élysées
M^e Concorde et Ch.-Élysées-Clemenceau
TÉLÉPHONE : ANJ. 47-82

EN FERMANT LES YEUX
AU PALAIS ROYAL

THÉÂTRE PIGALLE
On ne peut jamais dire...
BERNARD SHAW
Soirées 20 h. Matinées : Samedi, Dim. 15 h.

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

CHAMPO
51, r. des Ecoles. M^e St-Michel
Entièrement transformé
NOUVELLE DIRECTION
BERNARD DUPRÉ présente
**CHARLOTTE DAUVIA
CHAMPI - VERA GRAY**
et 10 ATTRACTIONS - CABARET - SOUPERS
OUVERT TOUTE LA NUIT

CINÉMONDE
Une ROMANTIQUE AVENTURE
Succès

GRAND-GUIGNOL
IMMENSE SUCCÈS
L'HORRIBLE EXPÉRIENCE
Mat. samedi, dimanche, lundi 15 heures
Tous les soirs à 20 heures

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

Cinéma

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
118, Ch.-Élysées
Métro : George-V
GABY MORLAY, ELVIRE POPESCO,
RAÏMU, ANDRÉ LEFAUR, DUVALÈS,
VICTOR FRANÇEN, dans
LE ROI

Cabaret

NIGHT CLUB
6, rue Arsène-Houssaye — ELY. 83-12
FERNAND DALLY
MONA GOYA
NITA PEREZ
AUX DINERS - SOUPERS

MARIVAUX
ET MARBEUF
UN FILM GAI!
L'AMANT DE BORNÉO

AUBERT - PALACE || CLUB DES VEDETTES
Métro : Richelieu-Drouot
26, Boul. des Italiens 2, Rue des Italiens
**LA NEIGE SUR LES PAS
CROISIÈRES SIDÉRALES**

7, rue Fontaine
Tri. 44-95
BARBARINA
ROGER ETLENS
ET SON QUINTETTE
Swing
CABARET DINERS SPECTACLE
JULIE MOUSSY
HUBERT GUIDONI
ANITA PÉREZ

LEARDY VERLY
PARADISE
14, rue Fontaine (Tri. 08.37)

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
LA DAME AUX CAMÉLIAS
et LES BOHÉMIENS

Paramount
PERMANENT DE 15 A 25 H
CAMILLE TRANCHÈL
PRÉSENTE
HUGUETTE DUFLOS
PIERRE RENDIR
ALICE FIELD
dans
LA LOI DU PRINTEMPS
RÉALISATION DE J. DANIEL NORMAN
AVEC
MARQUETTE DEVAL, RENÉE GENIN, MAI GILL
YVES FUREY, PHILIPPE RICHARD
MARQUETTE DEVAL, MONIQUE DUBOIS
GILBERT GILL et GEORGES ROLLIN
DIRECTEUR DE PRODUCTION : C. GUYARD - IMALEMMATRICAL
MUSIQUE DE VINCENT SCOTTO
Sur scène : LE CHANTEUR SANS NOM
BERNAÏNE MORDANT ET SON ORCHESTRE

CIRQUE D'HIVER
MÉTRO "REPUBLIQUE" A 100 MÈTRES — ROG. 12-25
Un spectacle formidable !!!
BLANCHE NEIGE - LA CHASSE A COURRE
Du drame, de la chanson, du rire, de la gaité
* Au même programme : SPEESSARDY et les Tigres royaux, et les Éléphants * Les Clowns ALEX et ZAVATTA *
* Dimanche 2 matinées : à 14 h. et 17 h., soirée à 20 h. Jeudi 15 h., soirée 20 h. * ET DIX NUMÉROS * Samedi à 15 h., soirée à 20 h.

Photo Studio Harcourt.
YVONNE LUC, qui présente avec un gros succès son tour de chant au CORSAIRE, vient de faire une brillante rentrée au music-hall.

Les films que vous irez voir :

Du 3 au 9 juin	Du 10 au 16 juin
La Femme que j'ai le plus aimée	La Neige sur les pas
La neige sur les pas	La Neige sur les pas
Mademoiselle ma Mère	Roses écarlates
Le Roi	Le Roi
Une Romantique Aventure	Une Romantique Aventure
Amants et Voleurs	L'Innocent
La Dernière Aventure	La Dernière Aventure
	La Goualeuse
	Croisières Sidérales
	Une Aventure de Salvator Rosa
	La Maison des 7 Jeunes Filles
	Boléro
	La Comédie du Bonheur
	Si tu reviens
	Le Secret d'une Vie
	La Dame aux Camélias
	Roses écarlates
	L'Enfer de la Forêt Vierge
	Bel Ami
	Le Prix du Silence
	Le Joueur
	La Fille du Corsaire
	Le Musicien errant
	Le Regain
	Le Prince charmant
Paradis perdu	
L'Orchidée Rouge	

Photo Studio Harcourt
SIDONIE BABA, la si spirituelle au teur et créatrice de tant de chansons, se fait applaudir chaque soir au THEATRE DE DIX-HEURES

Vedettes



PIERRE BLANCHARD

dans le film "La Neige sur les Pas" qui sort actuellement en exclusivité à l'Aubert-Palace et au Balzac.

Photo Éclair-Journal.

GALAS "VEDETTES"

BON POUR UN FAUTEUIL à l'un des prochains "Galas Vedettes". Ce bon est à découper et à remettre 22, rue Pauquet, pour être échangé contre la carte d'invitation exigée à l'entrée. On peut se procurer cette carte par correspondance en joignant au présent bon son nom et son adresse et un timbre de 1 fr. 50. L'adresser à "Vedettes", Service Galas, 22, rue Pauquet, Paris-16^e.